Those nasty frat boys

I am writing regarding the IFC statement on beauty contests in Thursday's Gateway.

The IFC stands in favor of beauty contests on the grounds that they judge women on much broader criteria than physical ap-

then examine these Let us

First, physical attractiveness is obviously a major prerequisite, as displayed by the fact that no women run in queen contests. This is a blatant example of the objectification of women.

Second, most contests place a heavy emphasis on "personality." On examination, one finds that accepted "female traits" are highly favored (i.e., how she walks, sits, speaks, etc.). Therefore, by judg-ing women on this basis, one is perpetuating the myth that woman a different animal than man. This has been disproved time and time again. Woman is not natural-

The question!

While sitting in the SUB, drinking our coffee, reading our newspaper, warming myself at our fire, and watching all of our beaming faces and glazed eyes, I by chance fell to musing — which inevitably led to an overwhelming philosophical quandary:

"What is to be done?"

What is to be done about society, about suffering, about hunger? What is to be done about human-

That is the question.

What is to be done about life,
the pursuit of happiness, capitalism, communism, the rising tide of fascism, socialism, free en-terpirse, the policeman in your soul, democracy, love, murder, rape, theft, death, taxes, freedom freewilldeterminismmotherfather your sister in the college, and

What, when all of this becomes clear, when the dust has settled, when the timber is taken from your eye, the speck from mine . . . When all of this is forgotten, I

ask you, oh lovers of the good and beautiful: What is to be done about you?

B.Ed./A.D.

ly passive, emotional and submissive-she is conditioned to fill this Conversely, man is not naturally aggressive, rational and dominating.

Third, intellectual capability, which is usually given a minor place in the judgment of women, regarded more or less as an "optional extra", i.e., an intellectual female is a freak! It is definitely not considered to be the most important function of the

Fourth, no matter what basis is being used to judge beauty conthe fact remains that a woman will judge herself on whatever grounds she feels important—she would not submit herself to categorization by group of male chauvinists!

An analysis of beauty contests shows, therefore, that they serve to reinforce the socialization process of women as providers of services rather than producers, as supporters instead of leaders, as sexual commodities, second-class citizens, laborers without wages, and defenders of the status-quo.

The IFC also states that it is in favor of women's rights. One of the basic prerequisites to the liberation of women is the abolishment of role-definitions. Women cannot be free until they are regarded as being equal to men intellectually, socially, economically and sexual-

The very existence of frater-nities says "men require the company of men, and women require company of women." rationale is that men and women think, act and talk differently. This may be true, but not because of any innate sexual differencesbut because of the different roles society expects men and women to

fill.
Women's Liberation demands the extermination of these different roles, on the grounds that women must necessarily suffer as long as they are maintained.

If IFC supports Women's Liberation, the only useful thing IFC can do to further the women's cause is to disband, declaring all fraternities as anti-human, anti-female, and regressive in the struggle for human rights.

Judie Quinlan rehab med rep

Le grand guignol Canadien

En reponse a l'article de Winston Gereluk du 30 septembre

By FRANCOIS NEVE

C'est donc le coeur débordant de reconnaissance que nous remercierons M. Winston Gereluk. Lui seul a eu la charité, et le courage, de nous mettre au courant de ce qu'était vraiment le Canada. Au cours de la semaine d'accueil puis de celle des "nouveaux" les dif-férents comités nous avient montré un pays magnifique, encore à peine peuplé mais peuplé par des gens exceptionellement hospitaliers, selon toute évidence aussi contents de nous recevoir que nous étions enchanteés d'être leurs hôtes.

Mais ces farceurs nous avaient caché la cruelle vérité. Ce pays charmant qu'ils appelaient "Cana-da" (un bien joli nom. d'ailleurs (un bien joli nom, d'ailleurs: d'où vient-il?)—comme aussi l'appelaient "Canada" les manuels de géographie de tous les écoliers du monde-doit, depuis la démonstration définitive de M. Gereluk, s'appeler la cinquante - et - unième étoile du claque à Tonton Sam. Refrain connu. Comme aussi sans doute ne sont que des étoiles—ou plutôt de serviles planètes—collées au cul du rhinocéros américain les pays de l'Europe occidentale et d'une manière générale tous ceux qui ont réussi à éviter les griffes et les crocs du gros nounours à l'étoile sanglante. Thèse qui n'est ni précisément neuve, ni difficile démolir.

émolir.

Elle repose en effet sur l'hypothèse (marxiste) suivant: "Le pouvoir, c'est le capital; le capital, c'est le pouvoir." Et cependant Marx lui-même, comme ses adeptes, professe que le nombre des opprimés représentera un jour un pouvoir supérieur à celui de l'argent, et balaiera la puissance du capital. L'intelligence, le pouvoir politique, la force militaire représentent aussi une puissance colossale, qui est loin d'être toujours liée à la puissance financière.

Trois exemples contemporains prouvent abondement qu'il n'est pas si difficile de se débarasser d'une tutelle seulement économique, celle des E-U notamment. Cuba, dont l'economie, était sans doute bien plus étroitement dépen-dante des E-U que ne l'est celle du Canada actuellement, a pu s'en défaire sans trop de difficultés, et ce, alors qu'une partie du pouvoir militaire (Batista) s'était joint au capital.

Même chose lors de la nationalisation du Canal de Suez par l'-Egypte en 56.

La France s'est retirée de nombreux cadres économiques et militaires atlantiques sans que l'Amérique ait pu y faire quoi que ce soit. Si demain la France désirait fermer son territoire à toute influence économique américaine, nul ne l'en empêcherait. Certes cela aboutirait à une chute catastrophique de son niveau de vie; mais au cas où elle préférerait une autosuffisance nationale à une plus grande richesse matérielle—liée aux E-U pour des raisons historiques et économiques bien faciles à comprendre-personne ne pourrait lui interdire ce choix par des pressions purement économiques.

(Si la dépendance des Tchèques vis-à-vis de l'URSS n'était qu' économique, il y a belle lurette que ceux-ci s'en seraient débarrassés. Mais les blindés russes dans les rues de Prague ont montré que cette servitude était loin d'être strictement économique. C'est là une différence gigantesque d'avec le prétendu néocolonialisme américain. Nous sommes libres de chosir entre une certaine dépendance économique et une complète indépendance moins riche; les pays de l'est sont soumis par la force à une complète servitude économique —et en même temps réduits à une grande pauvreté!)

Si même l'entièreté de l'économie canadienne était aux mains des Américains (c'est fort loin d'être le cas) le Canada n'en resterait pas moins un pays pleinement souverain, ayant notamment le pouvoir de décider la nationalisation ou l' expulsion du capital étranger. Il est illusoire ou mensonger de prétendre que les E-U s'y opposeraient par la force militaire, la seule qui leur resterait dès lors.¹

Dans une société moderne les relations entre pays sont étroites. Si l'on admet a priori l'égalité des droits politiques des différents peuples, il est par contre grotesque d'imaginer que la puissance économique ne pourrait pas être proportionnelle au possibilités réelles d'une nation. Il est normal, sain et démocratique que l'influence de deux cent millions d'Américains supérieurement organisés soit plus sensible dans le monde entier que celle de l'Italie, du Chili ou du Sikkim. Il est sain et démocratique que l'influence des E-U soit plus forte au Canada que celle du Canada aux E-U2; et cependant celle-ci existe aussi.

Le Canada est prêt à s'ouvrir totalement à l'influence chinoise, à condition que celle-ci, comme l' influence américaine, n'ait aucune prétention politique ou militaire en même temps. Ce n'est aucunement le cas pour le moment.3

L'interdépendance des économies modernes est une excellente néces sité. Il est lors légitime et de l'intérêt commun que le rapport des forces à ce niveau apparaisse en faveur du meilleur.

M. Gereluk agrémente son réquisitoire de quelques échappées dans la verdue, qu'il se désole de trouver cochonnée—par les affreux d'en-dessous du 49ème parallèle principalement, cela va de soi! Allons, allons, mon bon monsieur: un peu de sérieux.

Mais le morceau de bravoure, l' argument-choc de cette scintillante plaidoirie, c'est que les ministres canadiens sont des marionnettes (dont' les infâmes capitalistesguerriers-irresponsables de New-York tirent les ficelles, bien entendu). Puisque cela est faux, c'est indémontrable; partant, n'entrons surtout pas dans le détail; on verrait que cette assertion n'est que

Comme le faisait gentilment remarquer Heather Colyer ("Maybe if you gave me some facts I'd be-lieve you, Winston.") tette accu-sation tonitruante n'est évidentement basée sur rien du tout.

1.-A en juger par sa personnalité aussi bien que par son passé politique, Pierre Trudeau ne parait guère prêt à n'être qu'un jouet dans des mains capitalistes, fussent-elles américaines et immensément riches.

2.-Etre loyal envers les E-U n' implique pas que le gouvernement canadien acquiesce aux attitudes américaines qu'il juge erronées; cela n'implique pas non plus qu'il faille vociférer d'une voix haîneuse que toute initiative des E-U est criminelle. En matière de politique extérieure l'attitude adoptée par le gouvernement canadien à l'égard des positions américaines apparaît constructivement critique. Et ce n'est pas au Canada mais aux E-U qu'il faut reprocher de ne pas tenir suffisament compte des remarques émises. (Les événements récents en sont un exemple par-

3.—Si M. Gereluk veut parler de la politique intérieure du Canada, disons-lui simplement que les E-U n'ont aucunement l'intention de s'immiscer dans les affaires propres aux Canadienes. C'est là l'évidence, et c'est là aussi la réalité, M. Gereluk. Dommage n'est-ce pas qu'il y ait un lien entre la réalité et les apparences? Il est si facile et amusant d'avancer n'importe quoi!

4.-Faisons enfin remarquer ceci. Lorsque le gouvernement américain outrepasse quelque peu ses droits à l'extérieur ou témoigne d'un peu trops de fermeté à l' intérieur, les gens de l'espèce de M. Gereluk hurlent au fascisme. Et lorsque le gouvernement canadien fait preuve de discrétion, de modération et de tolérance, ceuxlà encore prétendent tourner celuici en dérision, et feignent de ne voir en lui qu'un ramassis de marionnettes.

Sottise ou mauvaise foi? Qu'on nous comprenne bien. Nous sommes convaincu que la société nord-américaine est loin d' être idéale; bien plus, elle s'améliorera sans doute en progressant dans des directions que les Gereluk et consorts ne désavoueraient pas. Mais lorsqu'on réalise que chaque jour des dizaines de personnes risquent leurs vies en tentant de la rejoindre, en bénéficier de naissance et beugler qu'elle est infecte et scandaleuse est tout simplement écouerant.

1. L'embargo complete (seul moyen exclusivement économique qu'ils pourraient envisager) — outre le fait que ce genre de procédé ne donne pratiquement jamais les résultats escomptés—ne violerait toujours en rien la souveraieneté et l' indépendance canadiennes. Dans la mesure où les E-U, prenant cette position, ne l'appuveraient d'aucun soutien militaire, elle n'empêcherait avec les autres pays du monde. 2. La jalousie est sans doute à l'

origine de bien des prises de position anti-américaines.

3. Cela semble devenir progressivement le cas de l'URSS

4. Healther Colyer; I am so Canadian, page 5 du Gateway du 3 octobre. C'est nous qui soulignons. 5. On onus rétorquera: "Et le Vietnam?" Les E-U y ont été appelés par le gouvernement légal, afin d'y apporter leur aide contre une invasion de l'extérieur, et une subversion à l'intérieur. Aucun Euro-pén ne dira jamais: "Qu'est-ce que ces Amerloques sont venus foutre chez nous en 44?"

Objectify campus beauties

Let all supporters of "women's liberation" rejoice. BACUS has just made a substantial movement toward test-tube babies, compulsory day-care centres, and general destruction of the family. At a meeting of BACUS Council this evening we discussed the U of A Queen Pageant for which we are responsible this year and decided to dump it. Ever since I was elected to students' council last spring I was encouraged by our society to obtain the Pageant as a Commerce production if Student Radio were to lose interest and relinquish their rights to it. In September, Dennis Crowe awarded us this event and BACUS Council voted to confirm our acceptance. Later the motion was reconsidered and it was decided that a committee should investigate the profitability of said function. Tonight me met and found that the committee was unable to research the matter due to unknown circumstances; being sound business minds we immediately decided that it would be to our greatest advantage to forget the whole matter. The vote was 10/3/4 and I must admit that I was amongst the nays. Before Elizabeth Law gets the wrong idea about us Chauvinist Commercemen I must also admit that there was no social consideration given the motion at all, other than that it was felt that we should confine our activities more to faculty-wide events rather than get too involved with the great

ugly world outside, i.e., the rest of the campus. It was also felt that our undergrads have enough to do producing all our other major events (a reference to Monte Carlo, I suppose). The biggest obstacle in our path to a bigger and better Pageant was suggested to be money. I attempted to sug-gest that there are always many willing sponsors for an event such as this-department stores mainly, and that I was quite sure that the Radio Society did not suffer any financial difficulties last year. Their only apparent problem was that Jose Feliciano collapsed before he got here. Such is show business and never let it be said that the confirmed capitalists of tomorrow are prone to taking risks. I am sorry that our action tonight will reflect on the whole faculty. In fact, the great majority of Commerce students that I talked to were against students' council's motion to withdraw sunport from queen contests and were in favor of our former move to take on the campus contest. Take a stand, Commerce; next to go might be the Commerce Queen Contest, after all, our own event (integrated with Monte Carlo) is more difficult to co-ordinate than

the U of A function itself. Good luck, Engineers, or IFC. or Education, or whoever decides that they have what it takes to administer a big one . . . and keep our campus beauties objectified.

Willie Heslup commerce rep Follower defends David I would like to speak out against the unfair degradation of students' union president David Leadbeater that is going on in the paper. I refer to the snide comments such as the ears of Thursday's paper, "Does anyone have my Roberts' Rules of Order?—David Leadbeater," and the cartoon last week showing David as a puppet.

You continuously print degrading captions under pictures of Mr. Leadbeater, making him look a fool in the eyes of the students. I have attended council meetings for the past two years and I, for one, feel that he is a very intelligent and dedicated person.

Although I am a dedicated follower of The Gateway, I find it nauseating that you continuously put David down.

I feel that it is about time that you realized that David Leadbeater is the one person who you should definitely be supporting instead of knocking him down, as you have been doing.

I dare you, Mr. Editor, to print this letter in The Gateway, if only to show you have the guts to be shown wrong to your readers.

> A follower of David Jean Moreland sci 2